

Argentant d'un baiser le sable du rivage?

Le soleil garde-t-il son éclat sans nuage?

Les cieux gardent-ils leur azur?

Le Seigneur t'a donné ton grand nom de poète,

Une lyre qui rend toute lyre muette,

L'éclair qui de ton œil remonte vers les cieux,

Et puis un jour bien beau qui de tous maux console,

Du soleil des élus magnifique auréole,

La gloire au front si radieux.

Belle comme un rayon de la pâle lumière

Qui veille nuit et jour au sein du sanctuaire,

La voix consolatrice arrive jusqu'à nous;

Et nous nous inclinons; et notre âme ravie

Se lève à tes doux chants qui bercent notre vie

Comme un enfant sur les genoux.

Une ange bien aimée, à tes côtés assise,

De son souffle embaumé comme un flot de la brise,

Caresse ton beau front frémissant d'un baiser,

Tu presses tous les jours le sein de tes richesses,

Et tous les jours t'ouvres aux pieuses largesses,

Et tu donnes sans l'épuiser.

Mais moi qui ne vois point d'un œil d'indifférence

L'oiseau tombé du nid, le convoi de l'enfance,

La vierge avant l'amour se faner et mourir,

J'ai bien compris les pleurs et cette sombre flamme

Que jette ton regard; j'ai traduit dans mon âme

Tes mots voilés sous un soupir.

Car souvent la pensée ainsi que la colombe

Dépose un vert rameau sur une fraîche tombe,

Et ton âme rappelle à longs cris de douleur